

J'ai quitté le brouhaha
Je broie
Et je broute
Du silence

J'écoute le rien
Même la rumeur de la tête a cessé
C'est une nappe étale
Un acouphène absent

Je vous sais là très loin
Derrière la fuite infinie de l'horizon
Comme un tumulte tu

Une immense envie me prend
D'être l'espace
Au milieu du tout
Arrêté

La brume
Dehors
Et dedans

O toi
Tu rêves
L'Eden perdu du soleil

Les gemmes d'autrefois jonchent le pré
Tes yeux vont de la haie à ta poitrine
Là où jadis
Elle s'appuyait
Avec tendresse et nonchalance

Tu ne peux que constater l'absence
La fin du film
La solitude peuplée d'oiseaux
Et d'ouate
L'amour laissé là
Comme une res derelicta
Paradoxalement
Douce

Ce qui manque c'est les mains qui se touchent à peine

C'est un sol de mousse sèche

Où s'asseoir

Hanche contre hanche

Pour regarder interminablement la fuite infinie de la lisière

C'est cet amour sans paroles

Avec

À nos pieds

En travers de la fougère morte

Un grand chien fauve et nonchalant

C'est une pèlerine de brume sur nos épaules

Comme une main de tendresse

Un point fixe dans le train fou du temps

Cela manque

Et

Ce ne sera plus

Ce monde a la merveille cyclique
Redondante
Habituelle
Attendue comme un coucher de soleil

Seul un visage de femme
Peut encore me surprendre

Alors
elle lève les yeux
Vers l'infini théâtre
Encadré par les toits
Où se joue
Sans la moindre trace humaine
le destin d'aujourd'hui
Décliné en nuages
En brouillard
En pluie
En ciel bleu
En soleil

Parfois le spectacle lui plaît
Alors
Elle bat des mains
Comme une petite fille
Et c'est assez de bonheur
Pour aujourd'hui

Presque noire
La tige morte de l'onagre
Se dresse
Immobile
Aiguille figée sur midi

Brise, le temps s'écoule lentement tout autour

À condition de ne pas bouger
De rester statuaire dans mon fauteuil
Au bout d'une infinie attente
Je vais la voir verdir
Je vais revoir ses clochettes jaunes frissonner du vent de la vie

Je ne sais pas si je pourrai cette patience de pierre
Je vais sans doute bouger
Rompre le pacte

Entrer dans l'incertitude

Je regarde dans les yeux Rolf qui un jour va mourir
Je suis lui
Il est moi
Nous sommes la matière
Qui s'amuse
Qui plaisante

Mais
Nous on ne plaisante pas
On aime
On perd
On souffre
On renait
On s'use et on disparaît

Ce qui passe dans nos yeux c'est l'acmé de ce que peuvent
ressentir les êtres vivants
Et ce n'est rien qu'un peu d'eau et de poussière

Du vent
Un peu de bleu dans le blanc
Mouvante gouache
Le monde bouge
Il ne fait que ça
Tout le temps

S'asseoir
S'ouvrir
Suivre le mouvement de l'intérieur
Être

Être voyage
Du Nord au Sud
Être curseur
Le long d'un méridien qui était déjà là et sera là de toute éternité

Ciel d'Azulejos
Mouvante mosaïque
Débâcle bleu et blanche
L'horizon est un cadre noir
Le vent une traversée
Qui crée la gauche
Qui crée la droite
Qui crée un sens
Enfin

La nuit est un fond marin bleu
Piqueté de corail
Où reposent paisibles les épaves
Avec dans leurs flancs rongés les actes diurnes
Désormais défunts
Dérisoires
Oubliés
Déjà
Sous les concrétions vertes

Tout autour
Le rêveur insomniaque
Pierrot nageur
Joue des palmes et des bulles
Dans l'illusion d'un monde léger
Enfin
Anodin

Dès demain
Le jour
Vulgaire
Avec ses pieds lourds
Va écraser la bulle à neige

Et
Vous
Les rêveurs noctambules
Pour ne pas être complices
Vous vous endormirez

le matin c'est elle qui écarte les draps
elle me met debout
puis elle me pousse à des gestes si importants
que je suis bien incapable de m'en rappeler le lendemain
à heure fixe elle m'agite les mandibules
cela lui est essentiel
elle opère les vidanges aussi
et de temps à autre elle me cultive
elle me met un livre entre les mains
elle me pousse à me poser des questions sans réponse
elle va jusqu'à me coller devant la télévision des fois que j'aurais
pensé trop et trop juste
à la fin
elle me fait bailler
elle me glisse entre les draps
elle m'endort
et pendant tout ce temps
elle reste là
la vie

Je

Dilettante

Électron libre

Nonchalant

Surnuméraire

Superfétatoire

Déclare accepter les conditions générales de la vie minuscule

L'être imperceptible

Infime et souriant

la télé bavasse
explose
découpe
éparpille
écartèle
déchire
distord
pue misère
et mort

mais aussi
suggère
manipule
discourt
décortique
poildecute
justifie
nie
ment
affirme
impose
règlemente
critique
drogue

nulles
ces voix interchangeable
qui crépitent
ce bruit de fond
ce crissement d'insectes
sur un diapo dément
sur une soupe d'images

le cerveau se barre
le dire se fêlure

la langue se décliète
bla bla beu kiss greu tt crr bzt

j'ai vomi
fermé les yeux et les oreilles
coupé le courant
et le contact
je jouis du plus rien

je m'en vais
je laisse les choses aux choses
elles vont
en dehors de moi
ne pas être
je touche le hêtre moussu
il va s'éclipser comme un rêve
seule la mémoire me dira qu'il existe
qu'il sera là
quand mes yeux le feront réapparaître
fantasmagorie
je traîne avec moi une lanterne magique

Tu marches
Tu es nue
Tu ne le sais pas
D'ailleurs personne ne le sait
Si ce n'est la neige
Nue aussi
Mais morte

Ta chevelure est une goutte d'hermine noire
Tes hanches ondulent comme la mer
Et le linceul s'anime
De cercles concentriques

Pourquoi es-tu venue dire la vie au temps figé des choses
Pourquoi maintiens-tu la chaleur de la chair dans les pas défunts
de la glace
Pourquoi pulses-tu au milieu du squelette des branches qui croient
écrire en noir sur l'écran gris du ciel
Le mot
FIN

Ça commence par un éblouissement

Ça finit par la lèpre

La fin est dans le commencement

Tout vivre

Également

Même la nausée

Même la mort de la neige

J'aimerais te parler le langage des cygnes
Tout de blancheur et de glissement silencieusement complice
Au lieu de ça
J'émetts des sons de canard
Que seuls les poètes trouvent harmonieux
Dans l'espoir qu'ils aient un sens
Pour toi

Mais ce n'est jamais celui que j'avais voulu leur donner
Tu me réponds avec ceux qui grouillent dans ta tête
Et nous parlons tous deux ensemble
Pour nous seuls
Sans nous comprendre
Criards
Et inutiles

Le cygne
Lui
S'est enfui
Épouvanté

il arrive que la nuit
à cause du silence
à cause de la négation de la lumière
on entend bruisser l'univers
au dehors
et au dedans de soi
et on n'est plus que ce mystère apaisé
que
rien
et tout

J'ai passé le doigt
Sur tes cicatrices
Puis sur les miennes
Elle se ressemblent
Ce sont nos tatouages
Ceux qui signent l'appartenance à la même tribu
Alors j'ai pu te prendre la main
Mêler nos doigts noués d'arthrose
Oublier la longueur de la route
Sentir ta tête sur mon épaule
Profiter de la superbe vue panoramique de la dernière séquence du
film
Juste avant l'extinction de l'écran
Et sentir ce sourire qui naît comme une grimace de bonheur
Dans nos visages plissés par la misère d'avoir été

Nous irons habiter dans des pays de forêt dense
Où le ciel est vert
Et les quelques humains
Peints.

Où règne
Élégant
Le jaguar
Où nous serons nus
Au dehors et au dedans
Où il sera licite d'aimer
Qui et quand naît le désir
Où tu seras une orchidée
Et moi un oiseau gueulard aux plumes arc-en-ciel

Où le droit de vivre ne sera pas domestiqué
Où le bonheur ne s'achètera pas en conserve
Et où nous ne saurons même pas que nous sommes heureux

S'ils nous en laissent le temps

J'ai besoin de ta main qui m'encombre
J'ai besoin de ta chaleur insupportable
De ton babil qui m'horripile

C'est l'eau qui remplit le bassin
C'est le riz qui garnit le bol
C'est le nuage qui comble le trou du ciel
L'arbre qui meuble la forêt

C'est
Quelque chose
Là où il n'y avait rien

Qu'est-ce qui m'appelle

Là

Derrière l'écran ?

Sais-je ?

Saurai-je ?

Mais je pèse le poids d'une boule de plomb amoureuse

Irai-je ?

Où ?

Quand ?

À travers en tout cas

Un trou de serrure

Très étroit

Et

Auquel on ne survit pas

I tombe du rêve dissous qui s'entremêle au sol fondu
Cette symbiose devrait donner la vie
Elle est glacée de mort
Elle pénètre les os

Le monde est derrière ma fenêtre
Qu'il y reste
Qu'il se démerde avec
L'incertitude de ses pseudos flocons
Avec ce temps faux-cul entre deux saisons

Il sent la bronchite
Et la rhinopharyngite
Il tousse
Il est lui-même une sorte d'expectoration du ciel

Horizon gluant
Je ne te regarde plus
Je tourne les yeux vers l'intérieur
Là où danse encore
La flamme

Elle est revenue
La garce
Elle va encore nous faire croire à ses charmes irrésistibles
À sa blancheur virginale
Qui rend le monde innocent et doux
Le temps de nous attendrir
Le temps de nous faire baisser la garde
Et puis
Au moindre caprice du mercure
Elle va nous faire sauter la glu du réel à la face
Empêtrer nos pieds mouillés dans l'immonde gadoue
Et nous noyer de brouillard gris

Alors, le verger, ta peau d'hermine, tu sais où tu peux te la mettre
?

Neige sale
Mouchetée de noir
De temps à autre elle pousse un cri
Un oiseau noir s'envole et s'en va tacher la virginité du ciel bleu
Tout seul
Dérisoire, il remonte, il contredit le flocon
Un espoir
Une chance sur des millions
Et pourtant
A la fin
Il ramènera des nues
Le printemps

Faire

Pourquoi
Pour quoi faire

D'ailleurs
Que faire
Y a rien à faire

La belle affaire

En réalité
Plutôt que de chier se faire
Il est doux de ne rien faire
J'y crois dur comme faire

Maintenant
La nuit dure tout le jour
Restez au lit les gens
De toute façon
Y a rien à voir
Que du malheur
Et des pleurs
Restez au lit
Vous être en train de finir étouffés
Mais
Sous une couette si douce
Si confortable
Restez au lit
Les gens
Les assassins dansent tout autour
C'est distrayant
Et
Les insulter vous suffit
Restez au lit
Les gens
Tout est bien
Y a que le voisin qui morfle
Qui perd tout
Qui en perd la boule
Ça ne vous arrivera jamais
Jamais
Vous serez morts avant
Restez au lit les gens
La nuit s'épaissit
Murez bien vos terriers
Et rendormez-vous
Vivre est épuisant

La pie sautille
Entre neige et printemps

Et je me sens entre deux âges
Et je me sens entre deux mondes
Et je me sens entre deux mains
Une noire
Et une blanche
Je suis un piano qui ignore la musique à venir
Une encre de Chine qui perle au bout du pinceau et qui n'a rien
tracé
Encore

Mais
Une note
Une goutte
Et j'ai recréé l'espace-temps

Quelle idée !

Nos ancêtres mouraient
Ils se volatilisaient
Simplement
La mer, peu à peu, sur le sable ...
Et ils sombraient dans l'oubli

Puis ils dressèrent des pierres
Puis ils les gravèrent
Puis ils inventèrent le signe

Depuis
Le flot des mots
Pourtant juste destinés à s'évaporer aussitôt dits
N'a pas cessé de couler
Ravinant le monde
Gonflant les mers et se sédimentant dans les bibliothèques

Le dépôt
Peu à peu
S'épaissit
Il enfle en progression géométrique

Ce n'est même plus la redoutée montée des mots
C'est un tsunami
Nous allons tous mourir noyés sous les flots du grand Blabla
Écrasés par la masse énorme de toutes ces choses si importantes à
dire mais que leur multiplicité même renvoie au dérisoire

la corneille
ailes étalées
les saumons frangés et souples
pour mieux calligraphier l'air
dessine des hiéroglyphes
et me crie de sa voix d'engrenage

tu as besoin
besoin d'écrire
de graver
de tracer
d'inscrire
d'élucubrer
besoin d'être

viens !

mais moi
viande dense
pesante
rampante
même pas véloce
ni même déliée
c'est avec le doigt sur le sable
avec les pieds sur la boue
que je scribouille ma vie

ressentir
mais ne pas dire

il se fait tard

doucement le coeur
doucement le soleil

aimer avec le regard
poser la main dans la main

marcher à pas lents
le dos aux tempêtes

et chauffer aux braises
un visage apaisé

le chemin devenait étroit,
resserré entre deux talus pelés.
pour continuer la route,
on sépara l'attelage.

ah le regard du cheval qu'il a fallu laisser !

il avait la meilleure part,
celle du repos
mais
il ne le savait pas
il se désolait
il pleurait le compagnonnage perdu
il lui semblait que ce n'était plus vivre
il restait les yeux fixés sur l'enfilade de la tranchée où l'image de
l'autre forçat s'était évanouie
il ne voyait pas
il ne pouvait pas voir
qu'on l'avait dételé au beau milieu d'une prairie édénique
à l'herbe tendre émaillée des fleurettes de printemps
qu'une rivière fraîche et cristalline y gazouillait
que le soleil luisait
que les oiseaux chantaient
que les bourdons bourdonnaient

il poussa un hennissement terrible
à fendre l'âme
à fissurer le marbre
puis il se coucha sur le côté droit
et se laissa mourir

Je ne suis plus que rêve flou
Tout entier dans la neige qui danse

Je ne suis plus que penser fou
Aberrance
Béance
Les mains sur les genoux

Je regarde filer la vie
Invisible sur la peau des choses
Je me souviens de Marie
Et de sa ménopause

De ce passé passage
Qui rocaille le présent
Bilan, concassage
Moraine, fragments

Je ne suis plus que rêve vivant
Pas mort
Encore
Pour un peu de temps